

« *Et il fut transfiguré devant eux.* » (Marc 9,2)

TRANSFIGURATION LUMINEUSE

Gabriel RINGLET

La transfiguration n'est pas une invitation à choisir l'exceptionnel, mais un encouragement à regarder l'ordinaire autrement.



Au départ, on se croirait vraiment au cinéma, ou à l'opéra. Peut-être même dans un de ces spectacles de plein air où l'audio-visuel s'en donne à cœur joie. Le visuel d'abord. Dès le lever de rideau du chapitre 9, « *une haute montagne* » apparaît « à l'écart ».

On devine, au loin, quelques silhouettes. L'une d'elles porte des vêtements blancs, étincelants, comme certaines vedettes du show-biz aujourd'hui. Puis surgissent deux nouveaux personnages, qu'on découvre soudain en grande conversation avec l'homme en blanc. Les trois premiers sont effrayés. Ils ne savent plus quoi...

Place ensuite à l'auditif, sans vraiment quitter le visuel, mais le décor change, comme le temps. Les nuages s'amoncellent, et voilà les personnages brusquement plongés dans l'ombre, quand une voix, « *sortant de la nuée* », leur dit d'écouter « *mon Fils, mon aimé* ». On devine à quelle vitesse les cœurs battent lorsque, « *soudain, regardant tout autour, ils ne voient plus personne, sinon Jésus seul avec eux* ». Et ce Jésus de tous les jours leur demande de ne raconter à personne ce qu'ils ont vu, « *sauf quand le Fils de l'homme se relèvera d'entre les morts* ». Rideau.

DÉVOILEMENT

Rideau et suspens. Qu'a-t-il voulu dire ? Et pourquoi cette scène éclatante où Jésus « *se transfigure devant eux* » ? On peut même dire « *se métamorphose* », car il s'agit bien d'un bouleversement profond de son être.

Plusieurs interprétations ont été avancées par les commentateurs de Marc. Il voudrait maintenir la confiance de ses disciples, malgré et à travers le ter-

rible chemin de croix qui s'annonce, disent les uns. D'autres, comme Camille Focant, insistent sur le fait que l'Évangile de Marc, la grande majorité des exégètes sont d'accord, s'achève un peu abruptement au chapitre 16, verset 8, par la scène des femmes qui s'enfuient du tombeau, « *stupéfaites et tremblantes* ». Du coup, bien avant la fin de son récit qui laisse « *la compréhension de la résurrection ouverte* », commente Camille Focant, la scène de la Transfiguration dévoile, par avance, à trois disciples seulement, le chemin qui les attend tous à l'avenir : une lumière dans la lourdeur de la terre quotidienne, une parole qui, avec la Loi (Moïse) et les Prophètes (Elie), pousse à « *se relever d'entre les morts* ».

FRATERNITÉ DOUCE

J'ai souvenir d'une magnifique exposition qui m'a conduit au cœur de la Transfiguration d'aujourd'hui, où deux artistes contemporains ont réussi à mêler le verre et l'argile pour offrir une « *Terre de Lumière* » en pleine actualité. Elle, Myriam Kahn, céramiste-sculpteur, veut d'abord rendre hommage aux plus humbles, aux plus blessés, à ceux qui résistent aussi, et qui crient et protestent, en silence souvent. Mais ses terres de souffrance sont aussi des terres de naissance et de solidarité.

Lui, Bernard Tirtiaux, maître-verrier à qui l'on doit plus de cinq cents vitraux, est également sculpteur de mots, si proches des terres de Myriam Kahn. Et le voilà dans l'exposition, offrant à la terre la transparence du verre. En regardant sa sculpture translucide, je pense à ce qu'il écrivait tout à la fin de son célèbre *Passeur de lumière* en 1993 : « *Je veux un vitrail de fraternité douce, de conciliation délicate entre les heures et les pierres et les sources de clarté, un baiser du ciel aux choses et aux gens, des lèvres tendues.* »

Sur la montagne de la Transfiguration, un passeur de lumière a voulu offrir un baiser du ciel à ses disciples. Il a surtout souhaité leur dire qu'un vitrail de fraternité douce pouvait éclairer leur terre écorchée, ici déjà, et, un peu plus tard, au-delà de la mort. ■

Camille FOCANT, *L'Évangile selon Marc*, Paris, Cerf, 2004. Prix : 56,00€. Via *L'appel* : -5% = 53,20 €.
Bernard TIRTIAUX, *Le Passeur de lumière*, Paris, Denoël, 1993 (Folio 2688). Prix : 8,90 €. Via *L'appel* : -5% = 8,46 €.